

Une idéologie est keynésienne si elle défend au moins l'un de ces trois points :

1. L'économie peut se trouver en situation de blocage dans des régimes où la demande globale est insuffisante ;
2. Le chômage de masse est essentiellement un chômage involontaire (les chômeurs seraient prêts à travailler pour un salaire inférieur ou égal au salaire actuellement versé à ceux qui ont un emploi) ;
3. La monnaie joue un rôle essentiel dans les ajustements macroéconomiques.

dans une économie donnée, au cours d'un intervalle de temps donné, la valeur des moyens de paiements activés est égale à la valeur des transactions effectuées ($MV = PT$).

La valeur des moyens de paiements activés est la quantité de monnaie disponible (M) multipliée par la « vitesse de circulation de la monnaie » (V). Cette dernière correspond au nombre de paiements que la monnaie disponible permet d'effectuer au cours de la période de temps considérée. La valeur des transactions est égale au volume des transactions effectuées (T) multiplié par le niveau général des prix (P).

Le sacrifice de loisir pour le travailleur doit être égal au salaire réel, le salaire réel étant le salaire nominal (sur le contrat) divisé par le niveau général des prix pour avoir le véritable pouvoir d'achat du travailleur.

Sauf que d'après Keynes, les entreprises ne fonctionnent pas en négociation avec leurs employés mais plutôt avec une politique unilatérale qui leur permettrait de couvrir exactement leur coûts de production, et le chômage existant ne pourrait être selon lui que majoritairement involontaire.

La loi de Say (« l'offre crée sa propre demande ») est donc fausse ; le chômage provient en général d'une insuffisance de la demande.

Finalement, Keynes s'oppose aux classiques et néo classiques et classiques et disant que l'essentiel se joue dans les croyances, concernant les débouchés futurs, les besoins de liquidités etc.. Ces recommandations conduisent à l'abandon du laisser-faire au profit de politiques macroéconomiques cherchant à maintenir la demande effective à un niveau élevé : les relances keynésiennes, monétaires ou budgétaires.